

LE QUOTIDIEN DE L'ART

LE QUOTIDIEN DE L'ART

NOMINATION
—
SUSPENSE
À VERSAILLES POUR
LA PRÉSIDENTE
DU CHÂTEAU
P.3

JEUDI 15 SEPTEMBRE 2016 NUMÉRO 1131

UNE EXCEPTIONNELLE
COLLECTION
DE PORCELAINE DE SÈVRES
POUR FONTAINEBLEAU ?
MÉCÉNAT ▶ PAGE 9



LE NOUVEL ÉLAN DE SÈVRES
À LA GALERIE AVELINE
BIENNALE OFF ▶ PAGE 7



BOSCH,
SES SAINTS, SES DÉMONS
ET SES ÉMULES
BIENNALE DES ANTIQUAIRES ▶ PAGE 5



GÉRARD RONDEAU
TIRE
SA RÉVÉRENCE ▶ Lire page 03

Par Alexandre
Crochet

BIENNALE DES ANTIQUAIRES – Grand Palais, Paris 8^e –
Jusqu'au 18 septembre

Bosch, ses saints, ses démons et ses émules à la Biennale des Antiquaires

Le focus consacré aux meilleurs suiveurs de l'inclassable artiste par la galerie De Jonckheere, face à l'entrée du salon, est l'un des temps forts de cette Biennale des Antiquaires.

— Dans l'histoire de l'art, le terme de « suiveur » est souvent connoté péjorativement. C'est moins le cas avec l'inclassable Jérôme Bosch (1450-1516). C'est bien simple : selon François De Jonckheere, qui consacre avec Georges de Jonckheere une exposition à ses émules, il n'existe pas d'œuvres de l'artiste sur le marché. Comme le constate l'introduction du catalogue de l'exposition consacrée le printemps dernier à Bosch (lire *Le Quotidien de l'Art* du 24 mars) par le Noordbrabants Museum (Bois-le-Duc), « au total, seuls vingt-cinq panneaux et triptyques, et presque autant de dessins, peuvent être considérés comme des œuvres parfaitement autographes ». Le reste de sa production est généralement considéré comme perdu.

C'est pourquoi, pour marquer les



LA GALERIE DE
JONCKHEERE
S'EST PENCHÉE
SUR LE « PREMIER
CERCLE » DES
SUIVEURS DE
BOSCH



500 ans de sa disparition et faire écho aux rétrospectives du Noordbrabants Museum – suivie par celle du Prado cet été (lire *Le Quotidien de l'Art* du 22 juin) –, la galerie De Jonckheere, spécialiste de la peinture flamande, s'est penchée sur le « premier cercle » des suiveurs. « Il en existe beaucoup, souvent très mauvais, confie François De Jonckheere. Ceux que nous présentons sont les meilleurs, d'une grande rareté. Nous avons acquis certaines des

École de Jérôme Bosch, *La Tentation de saint Antoine*, panneau, 115,4 x 43 cm. Galerie De Jonckheere.

Attribué à Pieter Huys, *La Tentation de saint Antoine*, panneau, 45 x 62 cm. Galerie De Jonckheere, Genève.

L...

BOSCH,
SES SAINTS,
SES DÉMONS ET
SES ÉMULES
À LA BIENNALE
DES ANTIQUAIRES

SUITE DE LA PAGE 05 *œuvres montrées ici il y a quinze ans !* ». Les prix sont en conséquence : entre 200 000 euros et 1,2 million d'euros pour un tableau de Jan Mandjin.

Une grande prudence s'impose dans l'identification des œuvres, d'où le fait que les toiles ne soient souvent qu'attribuées aux deux principales signatures retenues par la galerie, Jan Mandijn (vers 1500-vers 1560) et Pieter Huys (vers 1519-1584), qui ont tous deux terminé leurs vies à Anvers. On y retrouve le vocabulaire, précurseur de Salvador Dalí, mais aussi le message de Bosch. « *Si vous ne respectez pas les Saintes Écritures, voici ce qui va vous arriver* », résume Alice Frech, directrice de la galerie. Même les vrais et bons suiveurs sont rares sur le marché. L'enseigne genevoise n'en présente que sept sur le stand : deux « école », trois panneaux de Mandijn, et deux panneaux de Huys. Parmi les œuvres de l'école de Bosch figure un *Couronnement d'épines*. Identifiable à son carré d'arbalète fiché dans le couvre-chef d'un des bourreaux, ce tableau existe dans quelques autres versions dont l'une (autographe) se trouve à la National Gallery de Londres. Renchérissant – si cela est possible – sur l'imagination débordante de Bosch, Jan Mandjin réalise vers 1560 le portrait d'un saint Christophe environné de

C'EST SURTOUT
LA FIGURE DE
SAINT ANTOINE
QUI DOMINE



Attribué à
Jan Mandijn,
*La Tentation de saint
Antoine*, panneau,
22,8 x 29 cm. Galerie
De Jonckheere.

créations plus fantaisistes et inquiétantes les unes que les autres, la peinture la plus importante en valeur de l'accrochage. Mais c'est surtout la figure de saint Antoine qui domine. « *La Tentation de saint Antoine est le prétexte idéal pour représenter tout ce qui peut l'attirer* », précise Alice Frech. Chez Mandijn, dont le dessin est plus abouti, le saint tourne le dos à un visage géant engloutissant les êtres. Chez Huys, il regarde une créature dénudée qui semble l'inviter. Cette composition offre nombre de références à l'alchimie, d'une tour entonnoir à plusieurs constructions à coupoles en forme de fours. Mendicants, messes macabres, rouge-gorge éclochant d'un énorme œuf – dont l'odeur pestilentielle était prise pour un symbole maléfique – parsèment des peintures dont la verve audacieuse, en plein XVI^e siècle, laisse toujours pantois.

BIENNALE DES ANTIQUAIRES, jusqu'au 18 septembre, Grand Palais, 75008 Paris, tél. 01 44 51 74 74, www.biennale-paris.com et www.dejonckheere-gallery.com

